

Si Kaddour Ben Ghabrit, un homme au grand cœur

A l'occasion de la sortie du film *Les Hommes Libres* du réalisateur franco-marocain Ismaël FERROUKHI, le Projet Aladin a organisé le 13 septembre une projection en avant-première au Cinéma des Cinéastes suivie d'un débat sur les relations entre Juifs et Musulmans pendant l'occupation nazie en France.

Devant plus de 300 spectateurs, le Projet Aladin a présenté le dernier film du réalisateur franco-marocain Ismaël FERROUKHI, *Les Hommes Libres*, une fiction inspirée d'une histoire vraie, celle d'une amitié forgée aux pires moments de l'occupation nazie en France entre un chanteur juif d'origine algérienne et le recteur de la Mosquée de Paris, Si Kaddour BEN GHABRIT. Ce dernier, magnifiquement incarné à l'écran par l'acteur Michael LONSDALE, était un dignitaire religieux très influent qui, par ses actes courageux, sauva la vie de nombreux Juifs, comme celle du chanteur Salim HALALI. Le film retrace également les liens de solidarité qui unirent des résistants français et des militants algériens nationalistes inspirés par leur grand Leader Messali HADJ.

Un débat sur le film s'est tenu après la projection avec la participation d'André AZOULAY, conseiller du Roi du Maroc, Fatiha BENATSOU, préfète à l'égalité des chances du Val d'Oise, Ghaleb BENCHEIKH, théologien, président de la conférence mondiale des religions pour la paix, Benjamin STORA, historien et professeur des universités, Serge KLARSFELD avocat et historien, Anne-Marie REVCOLEVSCHI présidente du projet Aladin et le réalisateur Ismaël FERROUKHI.

La soirée était animée par le journaliste Ivan LEVAI qui a noté que l'actualité politique internationale jetait une ombre sur le message du film et le sens de l'action du Projet Aladin mais que les péripéties du moment ne devaient pas entacher l'action des hommes de bonne volonté. Il a illustré son propos par la célèbre citation d'Antonio Gramsci : « il faut opposer au pessimisme de l'intelligence l'optimisme de la volonté. »

Ismaël FERROUKHI a raconté comment un article paru dans le *Nouvel Observateur*, mentionnant que la Mosquée de Paris aurait caché des résistants et des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale, l'avait amené à réaliser ce film. Il voulait célébrer la solidarité entre Juifs et Musulmans afin que cette histoire passée puisse servir de modèle aujourd'hui.

Tous les intervenants se sont accordés à reconnaître l'importance de cet épisode historique. André AZOULAY a insisté sur la protection accordée aux Juifs par la monarchie chérifienne et Mohamed V pendant la Deuxième Guerre mondiale. Benjamin STORA a évoqué le rôle des maghrébins résistants dans le Paris occupé. Après avoir invité les chercheurs à se pencher plus attentivement sur les archives de cette époque, Serge KLARSFELD, a raconté que sa mère, une juive roumaine réfugiée dans la France occupée, avait utilisé une identité algérienne pour se cacher et échapper à la déportation dans les camps de la mort, d'où son père n'est, lui, jamais revenu.

Un mois après la projection organisée par le Projet Aladin, le célèbre journaliste Philippe Bouvard a révélé dans la presse que son père adoptif, résistant de la première heure, avait lui aussi été sauvé par le recteur de la Mosquée de Paris : « Enfant, j'ai bien connu ce Si Kaddour Ben Ghabrit que, dans "Les Hommes libres", Michaël Lonsdale campe magistralement. Ce recteur de la mosquée de Paris avait fasciné ma mère par sa culture et son œcuménisme avant de réussir à faire libérer mon père adoptif, arrêté par les Allemands. Je n'ai jamais oublié la bonté rayonnante de ce saint homme, haut dignitaire religieux qui ne se souciait jamais de la religion de ceux qu'il secourait ». « Si Kaddour Ben Ghabrit a joué un peu le même rôle que ces consuls et diplomates qui firent libérer des Juifs dans leur pays. Normal, à l'époque, on ne discernait aucune hostilité entre Juifs et Arabes, » a-t-il ajouté.